

C'est à une heure bien matinale que la commission "Sorties culturelles" de l'U.T.L. avait convié ceux qui désiraient "voir ou revoir Montmartre".

Il faut bien l'avouer, mis à part l'instant où la sonnerie du réveil a retenti : personne ne l'a vraiment regretté !

Puisque la journée débutait par une promenade libre, le car nous avait déposé boulevard de Rochechouart, non loin de la rue des Martyrs et chacun put commencer à visiter ou revisiter au gré de sa fantaisie ce quartier chargé d'art et d'histoire.

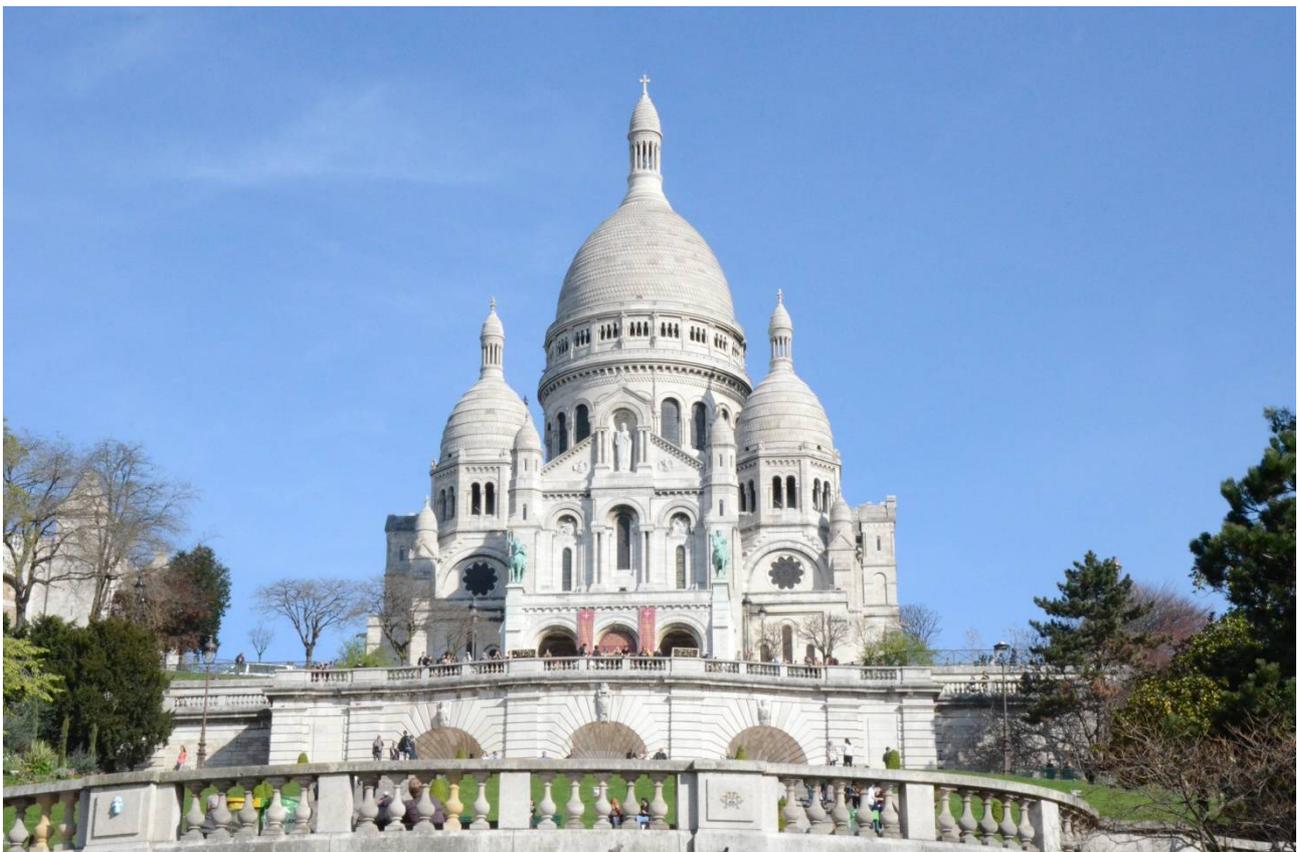
*Mont' là-d'ssus ! (bis)*

*Mont' là-d'ssus et tu verras Montmartre !*

*Et sois bien convaincu*

*Qu'tu verras sûr'ment quéqu'chos' de plus !*

*(Tu verras Montmartre ! Paroles de Lucien Boyer, 1922.)*



Impossible de rater la basilique du Sacré-Cœur dont la blancheur remarquable exultait sous le soleil radieux qui s'était invité à notre promenade.

Construit suite au vœu de catholiques après le désastre de 1870, cet édifice au style diversement apprécié ne fut achevé qu'en 1914 et fait remarquablement partie du paysage parisien tout comme la tour Eiffel.

Notons que l'Assemblée nationale en déclara la construction d'utilité publique en 1873... La III<sup>e</sup> République avait été proclamée le 4 septembre 1870...



Si l'on ne craignait pas la foule, on put admirer l'intérieur décoré de mosaïques comme celle qui évoque à la voûte du chœur la dévotion de la France au Sacré-Cœur.

Saluons ici le relais ininterrompu des fidèles pour l'Adoration perpétuelle, jour et nuit, depuis 1919, date de la consécration du sanctuaire.

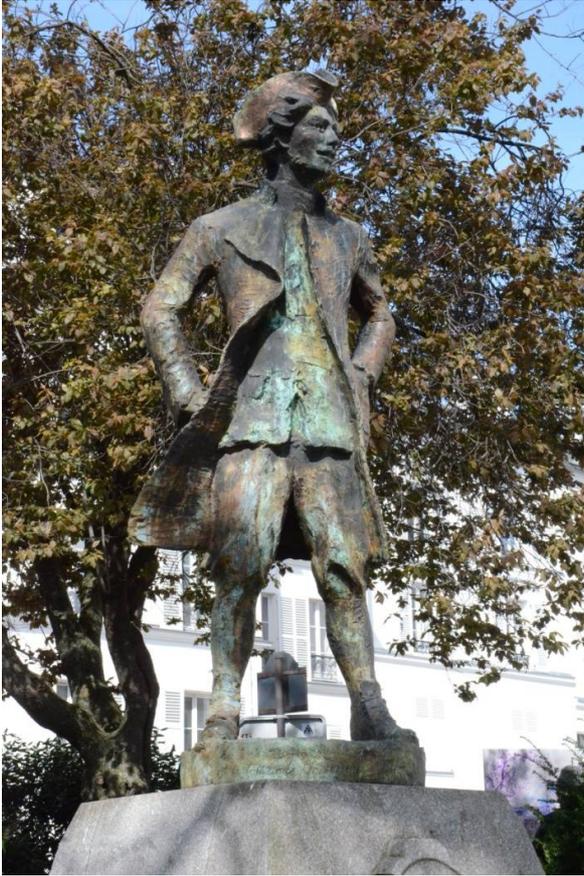


Au-dessus du porche,  
deux statues en bronze  
par Hyppolyte Lefebvre :

Saint-Louis, portant  
la couronne d'épines

et Jeanne d'Arc.





Dans un des petits squares qui agrémentent les abords de la basilique, les feuillages dissimulent la statue d'un jeune homme en costume du XVIII<sup>e</sup> siècle, un coup d'œil sur la plaque qui porte la légende nous apprend qu'il s'agit du Chevalier de La Barre dont une rue toute proche porte le nom.

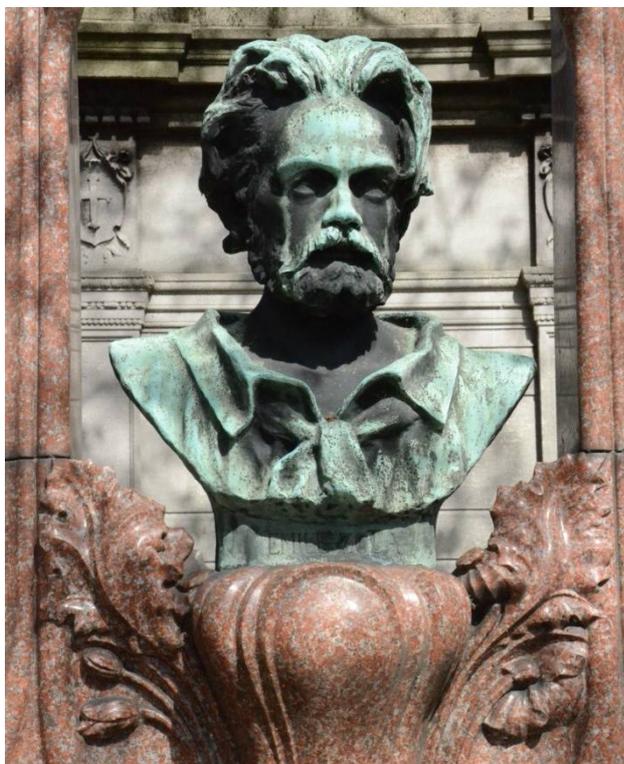
Comment ne pas avoir la gorge nouée en apprenant son histoire : accusé d'impiété pour n'avoir pas ôté son chapeau au passage d'une procession, il fut arrêté et condamné à mort. Il fut décapité à Abbeville en 1766, il avait dix-neuf ans ! Voltaire s'en offusqua et réclama sa réhabilitation qui fut décrétée par la Convention en 1793.

Cette statue a bien sa place sur le "Mont des Martyrs".

Puisque l'après-midi était consacrée à la découverte du Montmartre insolite sous la direction d'un guide, il était possible de s'évader quelque peu du quartier au gré de sa fantaisie en attendant l'heure du rendez-vous. C'est ainsi que mes pas me conduisirent en direction du cimetière du Montparnasse.



Comme tous les cimetières parisiens, celui-ci est un lieu où l'on rencontre beaucoup de sépultures plus ou moins monumentales de célébrités. Et ce fut la première rencontre avec une personnalité qui devait servir de leitmotiv pour le reste de la journée.

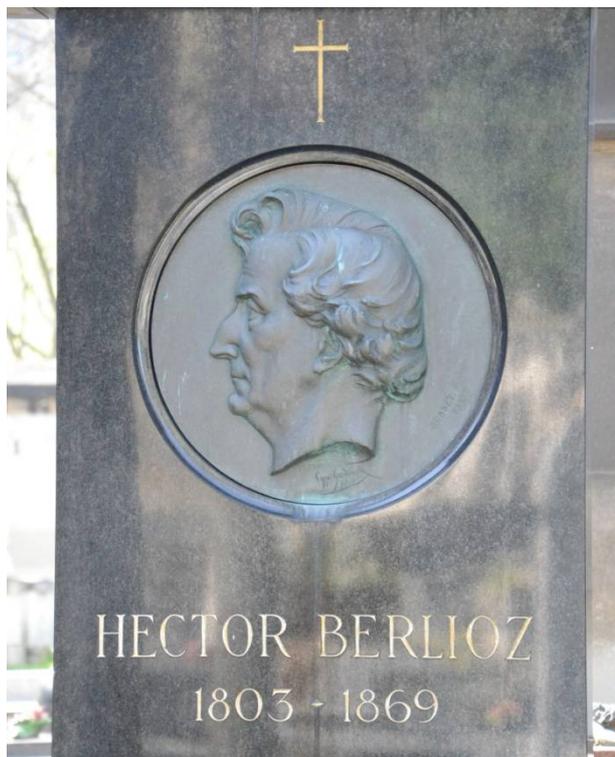


Berlioz n'est pas le seul musicien à reposer dans ces allées, on rencontrera encore Jacques Offenbach, Edmond Audran...



Émile Zola a ici son tombeau, mais il ne l'occupa que quelques années avant d'être inhumé au Panthéon.

Il est donc délicat de dire que sa veuve "l'a suivi dans la tombe", même si, morte après lui, elle gît en ces lieux.



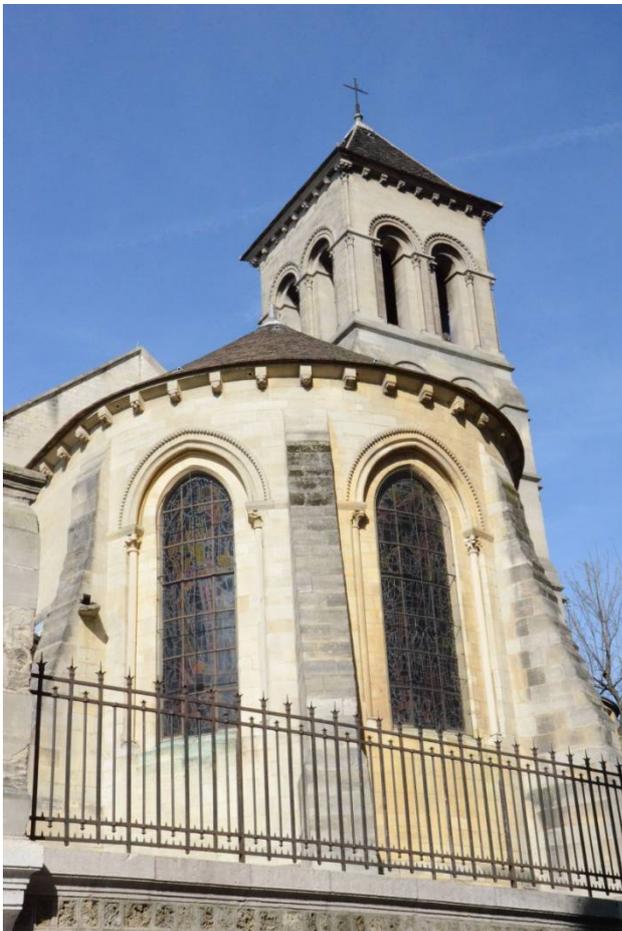
Greuze, dont tout le monde à Calais connaît au moins la rue qui porte son nom, n'est pas non plus le seul peintre à dormir sous ces ombrages, Degas, Soutine...

Et puis que de noms illustres à saluer encore : Baudelaire, Maupassant, Serge Gainsbourg, Sacha Guitry, Alexandre Dumas fils, Stendhal, les frères Goncourt...

Après une restauration plus ou moins rapide selon les désirs de chacun, nous nous retrouvâmes devant la basilique du Sacré-Cœur où il y avait foule comme toujours.

Nous fîmes connaissance de nos guides qui nous contèrent avec passion l'histoire de ce quartier.

Depuis le temps où Montmartre était le mont de Mercure, avant de devenir le mont des Martyrs où périrent Denis, Rustique et Éleuthère, en passant par l'époque des couvents et abbayes, l'épisode sanglant de la Commune, le village qui fut le théâtre de la vie de bohème et d'une très florissante vie artistique, tout fut brossé à grands traits avant de se lancer dans les pas de toutes les grandes figures qui ont hanté ces lieux.



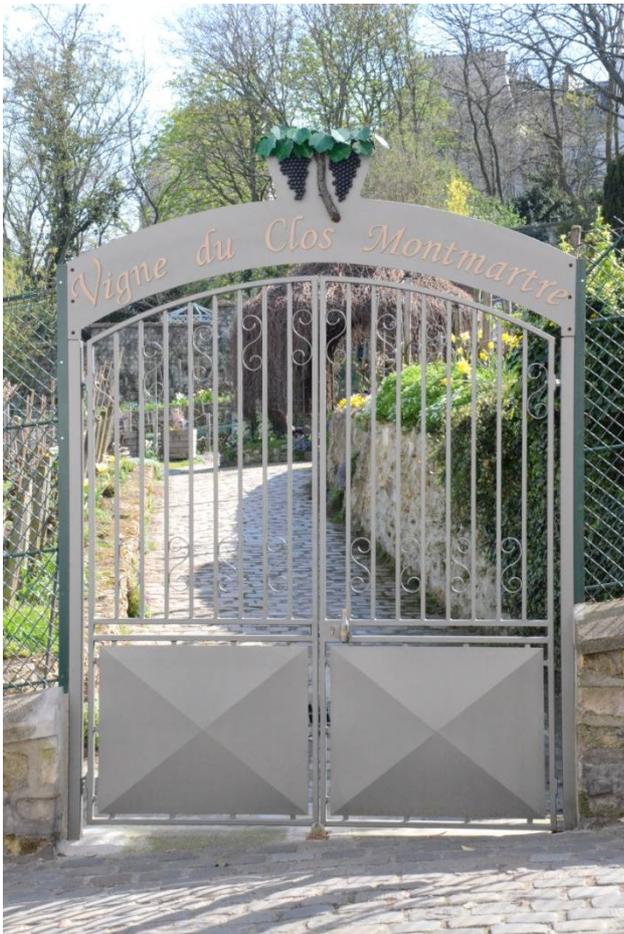
Nous passâmes devant l'église Saint-Pierre-de-Montmartre, une des plus vieilles églises de la capitale, commencée en 1134, vestige de l'abbaye de Montmartre. Plusieurs fois remaniée, elle abrite la pierre tombale de la reine Adélaïde de Savoie qui avait fondée l'abbaye. Elle était l'épouse du roi Louis VI le Gros.

Nous longeâmes l'inévitable place du Tertre, si difficile à traverser... sans se faire croquer...

*Place du Tertre,  
Place du Tertre,  
Vieilles maisons de guingois  
Charmante fresque  
Si pittoresque  
Des citoyens montmartrois.*

De l'opérette *La Route fleurie*.  
Lyrics de Raymond Vinci (1952)

Nous suivîmes bien des rues animées et pleines de surprises.



La rue des Saules nous mena aux vignes de Montmartre, mais ce n'était pas la saison des vendanges...

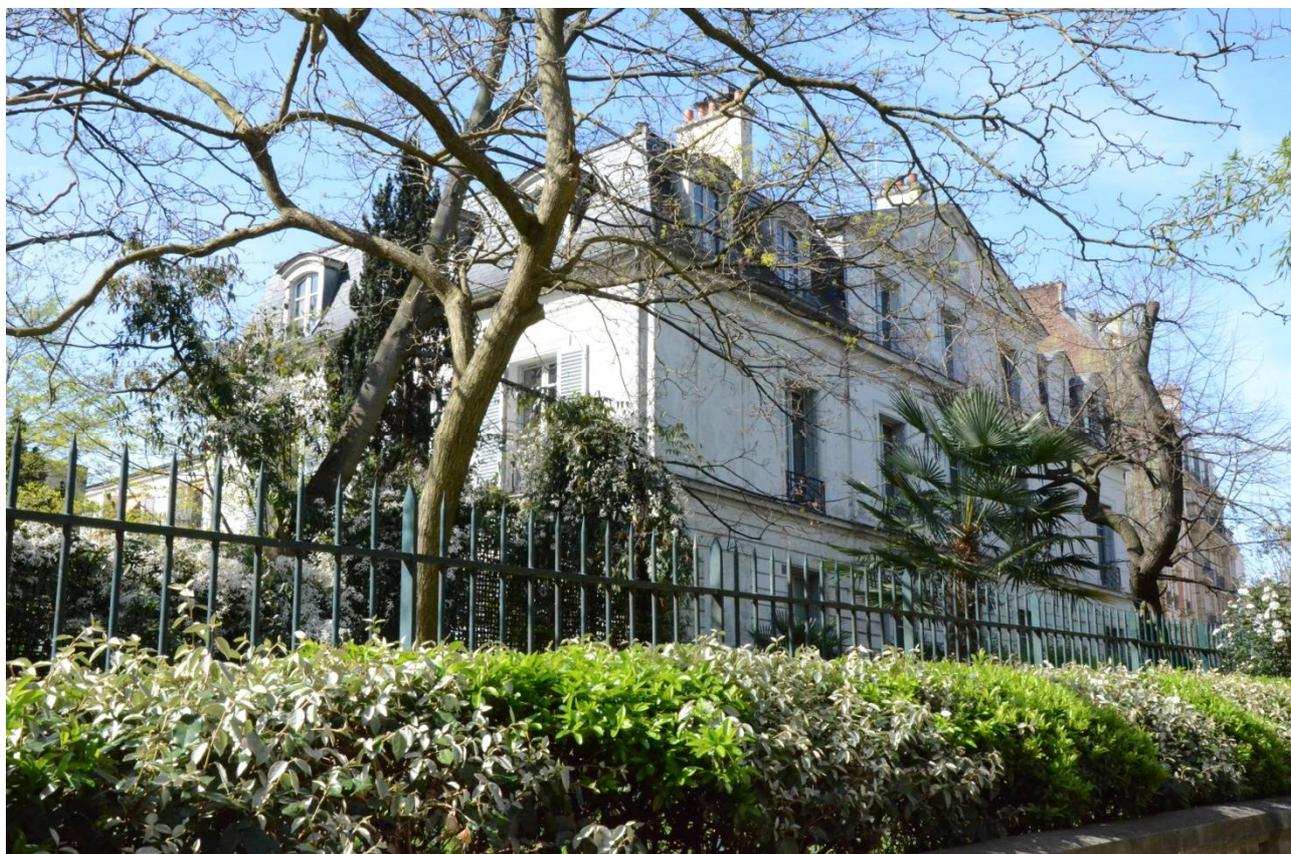
Non loin de là, rue Saint-Vincent, se trouve l'ancien "Cabaret des Assassins", rebaptisé par l'enseigne du peintre A. Gill "Lapin Agile" et qui connut son heure de gloire de 1908 à 1914 par la fréquentation d'artistes débutants tels que Picasso, Vlaminck, Carco, Dorgelès, etc.



En descendant la rue Saint-Vincent, puis en remontant un pan de la rue Girardon, nous parvînmes à la place Dalida dont le buste garde trace des hommages... appuyés... de certains admirateurs.



Dans cet endroit paisible, dissimulé dans la végétation, le Château des Brouillards se souvient d'avoir été la demeure de Gérard de Nerval.





Le parc du Château des Brouillards est devenu le square Suzanne-Buisson où se trouve une statue de Saint-Denis, sculptée par Raymond Corbin.

Rappelons que Denis, prêtre romain envoyé en Gaule, devint le premier évêque de Paris.

Il fut décapité vers 258 et, suivant la légende, ramassa sa tête et se remit à marcher. Ce qui lui vaut d'être invoqué pour soulager la migraine....

En remontant la rue Junot, notre attention fut attirée par cette surprenante statue.

Sa situation sur la place Marcel Aymé nous aida à en décrypter le sens : il s'agit d'une évocation du *Passe-Muraille*.

Quant au sculpteur, il n'est autre que... Jean Marais.

Petit crochet pour admirer le Moulin de la Galette, ancien bal populaire qui inspira Renoir, Van Gogh et bien d'autres.





*Le joli Moulin d'la Galette  
A des ailes couleur du temps  
Et les refrains de ses chansonnettes  
Tournent tournent au rythme du temps.*

*(Le Moulin de la Galette. Paroles de Louis Poterat (1946))*



Encore un petit crochet pour contempler la résidence de Dalida avant de se diriger vers le Bateau-Lavoir.



Nous arrivâmes à la place des Abbesses où s'élève l'église Saint-Jean-de-Montmartre terminée en 1904 et qui possède le privilège d'être le premier édifice religieux en béton armé. Son revêtement extérieur en briques lui a valu le surnom de "Saint-Jean-des-Briques".

En face, le square Jean-Rictus, très fréquenté, expose 311 écritures différentes de "je t'aime" en 280 langues il est vrai que l'on peut parfois trouver la formulation classique un peu banale...

C'est à cet endroit que nous prîmes congé de nos guides que nous remerciâmes chaleureusement.

Nous profitâmes encore d'un petit moment de libre pour flâner dans ce quartier si pittoresque.

Certains d'entre nous purent encore profiter des montées et des descentes si variées. Même si l'on pouvait bénéficier des funiculaires, les escaliers avaient bien des attraits... différemment appréciés de nos mollets, il est vrai !

*Les escaliers de la Butte  
Sont durs aux miséreux  
Les ailes du moulin  
Protègent les amoureux.*

*La Complainte de la Butte.  
Paroles de Jean Renoir (1954).*

Jean-Victor LOSSENT

